
EXPÉDITION

DU

GÉNÉRAL BLANGINI EN KABYLIE

EN 1849

La colonne expéditionnaire du général Blangini, commandant de la division d'Alger, eut particulièrement à opérer, en 1849, dans la confédération des Guechtoula. Indiquons d'abord en quelques mots quelle était la situation de cette confédération et son attitude vis-à-vis de nous.

Les Guechtoula sont adossés à l'extrémité Ouest du versant septentrional du Djurjura; leur territoire s'étend des crêtes de ces montagnes jusqu'auprès de la route de Bor'ni aux Ouadia. La confédération se compose de six tribus qui sont, en allant de l'Ouest à l'Est : les Frikat, les Beni-Smaïl, les Beni-Koufi, les Beni-Mendès, les Beni-bou-R'erdane et les Beni-bou-Addou.

Le territoire des Guechtoula, d'un accès relativement facile dans la plaine, devient extrêmement difficile dès qu'on s'élève dans la montagne. Il n'a de communication avec le versant sud du Djurjura que par le col de Djaboub, qui conduit des Beni-Smaïl aux Oulad-el-Azziz et aux Merkalla, et par le col des Beni-bou-Addou, qui fait communiquer cette tribu avec celle des Beni-Meddour.

Le pays est très riche en oliviers, il a des eaux abondantes, et les sommets du Djurjura offrent d'excellents pâturages pour les troupeaux dans la saison d'été.

C'est dans la tribu des Beni-Smaïl qu'est située la célèbre zaouïa de Sidi Mhamed ben Abd-er-Rahman bou Goberin, dont l'influence religieuse s'exerçait sur une grande partie de la Kabylie et y attirait de nombreux pèlerins.

Les Guechtoula avaient été soumis par les Turcs et leur payaient un léger tribut; ils étaient placés sous l'autorité du caïd turc qui occupait le bordj de Bor'ni, situé au pied de leurs montagnes. Ils faisaient partie du sof des Flissa-oum-el-Lil et ils recevaient l'impulsion du chef de cette puissante confédération, El-Hadj Mohamed ben Zamoum. Le gouvernement turc laissait ce chef kabyle, qui s'était fait une grande réputation de sagesse, exercer une certaine autorité sur les Guechtoula, de même que sur les Nezloua et les Beni-Khalfoun.

Lorsque l'émir Abd-el-Kader fit son apparition en Kabylie, en 1837, et donna une organisation au pays, il accorda à El-Hadj Mohamed ben Zamoum le titre d'agha, et il mit sous son commandement les territoires que nous venons d'indiquer. L'agha des Flissa était placé sous l'autorité du khalifa du Sebaou, Si Ahmed Taïeb ben Salem.

En 1842, le général Bugeaud alla détruire le bordj de Ben-Kherroub, dans les Beni-Djad, dont le khalifa d'Abd-el-Kader avait fait le centre de sa puissance. A la suite de cette expédition, l'ancien rival de Ben Salem, Si Mohamed ben Mahi-ed-Din des Beni-Sliman, qui venait de faire sa soumission, reçut de nous le titre de khalifa du Sebaou, que Ben Salem avait reçu d'Abd-el-Kader; mais ce titre était purement honorifique, car son autorité ne s'étendit jamais au delà de l'Isser.

En 1843, un ambitieux du village de Bou-Zoula, tribu des Beni-Smaïl, nommé El-Hadj Akli, alla proposer au khalifa Ben Mahi-ed-Din de faire reconnaître son auto-

rité par les Guechtoula, au moyen de son sof qu'il disait le plus puissant, s'il voulait lui faire donner le titre d'agha. Le khalifa, espérant qu'il pourrait de cette façon prendre pied sur un territoire qui avait été placé sous son commandement, présenta El-Hadj Akli au général Bugeaud qui le nomma, comme il l'avait demandé, agha des Guechtoula. On ne tarda pas à reconnaître que ce Kabyle avait singulièrement exagéré son influence, car le sof opposé, ayant appris la démarche qu'il venait de faire, pilla et incendia sa maison et l'empêcha de rentrer dans sa tribu.

En mai 1844, le maréchal Bugeaud soumit les Flissa-oum-el-Lil; El-Hadj Mohamed ben Zamoum était mort, le commandement de la confédération fut donné à son petit fils Ali ou El-Haoussine ben Zamoum, qui reçut le titre d'agha. L'aghalik comprenait, d'après l'ordonnance royale du 11 juin 1844, qui le constitua définitivement : les Flissa-oum-el-Lil (Mzala, Mkira, Azazna, Beni-Mekla, Rouafa, Oulad-bou-Rouba, Hal-Semat, Et-Taïa, El-Oustani, Oulad-Yahia-Moussa, Beni-Arif), les Guechtoula (Beni-Smaïl, Frika, Beni-Mendès, Beni-Koufi, Beni-bou-R'erdane, Beni-bou-Addou, Iril-Imoula, Mechtras) (1), les Nezlioua, les Abids d'Aïn-Zaouïa et d'Akbou, Oum-en-Naïl, les Oulad-Moussa et Chabet-el-Ahmeur.

Ali ou El-Haoussine ben Zamoum nomma des chikhs dans les diverses tribus des Guechtoula, et il plaça à leur tête, avec le titre de chikh-el-chioukh, l'agha *in partibus* El-Hadj Akli qui put, alors seulement, rentrer dans sa tribu.

Comme on doit bien le penser, l'autorité de l'agha Ben Zamoum sur les Guechtoula fut toujours fort précaire; le khalifa d'Abd-el-Kader, Ben Salem, put même aller fixer sa résidence dans la confédération, chez les Beni-bou-Addou.

(1) Les Mechtras et Iril-Imoula qui sont voisins des Guechtoula ne faisaient, en réalité, pas partie de cette confédération.

En 1845, les Guechtoula, entraînés par Ben Salem, prennent parti pour le cherif Mouley Mohamed bou Aoud, qui, après avoir soulevé le Dira, était venu se réfugier chez les tribus du versant sud du Djurjura; ils vont se faire battre dans les Oulad-el-Aziz, le 18 juin et le 12 novembre, par les généraux Marey et d'Arbouville.

Au mois de février 1846, Abd-el-Kader apparaît tout à coup dans les Flissa; dans la nuit du 5 au 6 février, il est surpris dans son camp de Cherak-et-Teboul par le général Gentil qui le mit en complète déroute et faillit le faire prisonnier. Le maréchal Bugeaud arrive bientôt avec une colonne, pour châtier les tribus qui avaient accueilli l'émir et pourchasser ce dernier; le 19 février, Abd-el-Kader, qui se trouvait à Bor'ni, craignant de se voir couper la retraite vers le Sud, traverse les Guechtoula et franchit le Teniet Djaboub. Le maréchal Bugeaud se met à sa poursuite et arrive dans les Frika, mais notre insaisissable ennemi avait trop d'avance sur nos troupes, qui ne purent qu'échanger quelques coups de fusil avec son arrière-garde. Ce fut la première fois que nos soldats pénétrèrent sur le territoire des Guechtoula.

Au mois de mars 1847, Ben Salem ayant fait sa soumission, le bach-aghalik de l'Oued-Sahel fut constitué en faveur de son frère Aomar ben Salem (1); les Guechtoula furent enlevés à l'aghalik des Flissa et placés dans le nouveau commandement, qui releva du cercle d'Aumale (2).

(1) L'ex-khalifa d'Abd-el-Kader, Si Ahmed Taïeb ben Salem, s'est embarqué à Alger pour la Mecque le 24 septembre 1847; le vaisseau, en passant à Dellys, y a embarqué sa famille et divers personnages religieux de la Kabylie, désireux de fuir notre domination, comme Chikh El-Mobarek, Si El-Hadj Abd-Allah, Si El-Mabdi.

(2) Aumale avait été érigé en cercle relevant de la subdivision de Médéa par ordonnance royale du 21 août 1846. Son premier commandant supérieur avait été le colonel de Lamirault, commandant le régiment de Zouaves.

Le passage de la confédération sous l'autorité d'Aomar ben Salem ne rendit pas sa soumission plus effective; elle continua à ne pas payer ses impôts et à ne tenir aucun compte des ordres de l'autorité française.

Une affaire survenue au mois de février 1849 vint mettre en relief l'esprit d'insubordination des Guechtoula.

Le 9 février, les Beni-Matas et les Beni-Khallouf, fraction des Frikat, ayant une dette à réclamer aux Beni-Smaïl, ne trouvèrent rien de mieux à faire que de s'emparer de deux mulets appartenant à des gens de cette tribu, sur le marché du djemaâ des Nezlioua. Les gens des Nezlioua intervinrent et firent restituer les animaux à leurs propriétaires.

Au marché suivant, du 16 février, les Beni-Matas et les Khallouf arrivèrent en force pour tirer vengeance de ce qu'ils regardaient comme un affront; ils tombèrent sur les Nezlioua, leur tuèrent un homme, en blessèrent plusieurs autres et leur enlevèrent douze bœufs.

Les Nezlioua appartenaient à la partie de la Kabylie administrée par le bureau central des affaires arabes, sous la direction immédiate du Gouverneur général et qui venait d'être remise à la subdivision d'Alger, tandis que les Guechtoula relevaient, comme nous l'avons dit, du cercle d'Aumale (1).

Le Gouverneur général décida que le différend serait

(1) Le décret du 9 décembre 1848, promulgué le 16 mars 1849, avait supprimé la direction centrale des affaires arabes et le 17 mars le Gouverneur général avait décidé que le bach-aghalik du Sebaou et l'aghalik des Flissa releveraient de la subdivision d'Alger. Ce n'est que le 22 mars que le Ministre de la guerre a autorisé la création à Alger d'un bureau arabe de première classe, mais cette organisation fonctionnait déjà à titre provisoire.

Un arrêté du 11 novembre 1848 a érigé en subdivision le cercle d'Aumale et placé à sa tête le colonel Canrobert, commandant le régiment de Zouaves. C'est par une décision de même date que le siège de la division d'Alger fut transporté d'Alger à Blida.

réglé dans une conférence qui aurait lieu le 10 mars, à l'Oued-Djemaâ, entre les chefs des bureaux arabes d'Alger et d'Aumale, en présence des notables des tribus intéressées, sous la présidence du directeur des affaires arabes de la division.

Le jour dit, les Nezlioua se présentèrent au rendez-vous qui leur avait été assigné, mais la majeure partie des Guechtoula ne répondit pas à la convocation, et on ne put rien régler. Le sof de l'opposition, chez ces derniers, avait à sa tête Mohamed ou Amran des Beni-Smaïl et Ali Akaoudj des Beni-Mendès.

Après cet acte de désobéissance, grisés par l'admiration que leur crânerie avait excitée chez les tribus kabyles insoumises, les Guechtoula ne songèrent plus qu'à accentuer davantage leur rébellion et ils allèrent jusqu'à publier sur les marchés qu'ils étaient en insurrection, et que tous les ennemis de notre domination qui voudraient brûler de la poudre contre les Français seraient les bien venus chez eux. Ils n'avaient encore éprouvé la puissance de nos armes qu'à distance, n'ayant vu apparaître nos soldats sur leur territoire que le 19 février 1846, comme nous l'avons dit plus haut, et dans un coup de main rapide exécuté par le lieutenant-colonel Carbuccia, sur les Abid d'Aïn-Zaouia, le 12 septembre 1848 (1); ils pouvaient se croire à l'abri de nos coups dans leurs montagnes.

(1) Voici à quelle occasion ce coup de main a été exécuté : Au mois de septembre 1848, Mohamed bel Kassem, Sliman ben Aggach et Aomar ben Turki des Harchaoua avaient incendié la maison et les récoltes de leur caïd Ben Omar et s'étaient réfugiés dans les Abid d'Aïn-Zaouia, qui avaient refusé de les livrer. Ces mêmes hommes avaient déjà tenté, quelques mois auparavant, de tuer leur caïd, qui avait été blessé au bras.

Les Abid donnaient depuis quelque temps de graves sujets de mécontentement, en accordant asile aux receleurs et aux coupeurs de routes, et en rançonnant les Kabyles qui traversaient leur territoire pour aller commercer en pays arabe. Le lieutenant-colonel Carbuccia, commandant supérieur du cercle d'Aumale, résolut de

Le derwich Si Tahar, qui venait de fomenter une révolte dans la tribu des Beni-Silem (1), des Beni-Sliman, du commandement du khalifa Mohamed ben Mahi-ed-Din, s'empessa de répondre à cet appel. Une grande fermentation se manifestait dans les tribus voisines et menaçait de gagner les Flissa et le Sebaou. Il devenait nécessaire de réprimer la révolte avant qu'elle n'eût pris des proportions plus grandes et le général Blangini, qui commandait la division d'Alger, reçut l'ordre de réunir une colonne pour aller châtier les Guechtoula. Le Gouverneur général, qui était le général Charon (2), en déci-

leur donner une leçon, avec l'approbation du général commandant la division.

Le 12 septembre, il part à la tête d'une colonne légère composée de 600 hommes d'élite d'Infanterie, avec 300 mulets de réquisition qu'ils montaient tour à tour, à raison d'un mulet pour deux hommes, d'un escadron de Spabis et de 300 goumiers ; il passe à Bordj-ben-Kharroub, à l'Oued-Djemaâ, à Tachentirt, et tombe, le 13 au matin après un trajet de 80 kilomètres, sur la zmla d'Aïn-Zaouïa qui est raziée complètement et incendiée. Les quatre douars des Abid firent leur soumission sous les conditions suivantes : ils chasseraient les receleurs, n'exigeraient plus de droit de passage des Kabyles, indemniserait le caïd des Harchaoua des pertes qu'il avait subies, et paieraient 500 francs d'amende par douar.

Les Abid, qui étaient restés en contestation entre l'agha des Flissa et le bach-agha de l'Oued-Sahel qui les réclamaient comme faisant partie de leur commandement, restèrent définitivement avec les Flissa.

(1) Les Beni-Silem, à l'instigation du derwich Si Tahar, s'étaient mis en état de révolte au commencement d'avril ; ils avaient refusé le paiement de l'impôt et chassé les cavaliers de Mahi-ed-Din. Deux détachements d'Infanterie, l'un de Tirailleurs, parti de Blida, l'autre de Zouaves, parti de Médéa, marchent sur la tribu rebelle, les goums du khalifa se joignent à eux ; le colonel Daumas prend le commandement de la petite colonne et attaque les Beni-Silem le 18 avril. Ceux-ci ne se défendirent pour ainsi dire pas ; ils firent leur soumission et payèrent leur impôt, plus une contribution de guerre. Si Tahar avait pris la fuite.

(2) Le général de division Charon, directeur des affaires de l'Algérie au Ministère de la guerre, avait été nommé Gouverneur général par arrêté du chef du pouvoir exécutif du 9 septembre 1848.

dant cette expédition, avait aussi en vue de faire opérer une diversion à l'ouest de la Grande-Kabylie, pendant que des colonnes aux ordres des généraux Herbillon, de Salles et Saint-Arnaud opéreraient à l'est, dans les Zouar'a et dans le cercle de Bougie.

La colonne du général Blangini se trouva réunie à Aumale le 13 mai 1849 au soir; elle était composée de la manière suivante :

Le général Blangini, commandant en chef;
 Le chef d'escadron Spitzer, chef d'état-major;
 Le lieutenant-colonel Durrieu, chef des affaires arabes;
 Le sous-intendant Wolff, chargé des services administratifs;
 Le colonel Chauchard, commandant le génie;
 Le chef d'escadron Riffaut, commandant l'artillerie;
 Le colonel Canrobert, commandant de toutes les troupes d'infanterie;

Le chef d'escadron de Lapérouse, chargé de tous les détails du service de la cavalerie, dont le commandement est donné au lieutenant-colonel Durrieu.

Infanterie

	Officiers.	Hommes.
5 ^e bataillon de Chasseurs à pied, commandant d'Auzoux, 4 compagnies.	12	536
44 ^e de Ligne, commandant de Malherbe, 1 bataillon et 2 compagnies.	18	874
Zouaves, 1 ^{er} et 2 ^e bataillons, sous les ordres du commandant de Lorencez.	35	1.449
Tirailleurs indigènes, commandant de Wimpfen, 4 compagnies.	13	449
Total.	78	3.308

Cavalerie, 3 escadrons

	Officiers.	Hommes.
2 ^e escadron du 5 ^e Chasseurs:	7	114
1 ^{er} escadron de Chasseurs d'Afrique	8	109
2 ^e escadron de Spahis.	3	87
Total.	18	310

Artillerie

Deux sections d'obusiers de montagne (4 pièces) approvisionnées à 48 coups par pièce.

Section d'Aumale du 12 ^e régiment.	} 3 officiers, 115 hommes, 70 mulets.
Id. de Blida du 3 ^e régiment.	
Cartouches à percussion.	30.000
Id. pour fusils à silex.	10.000
Id. à balles oblongues.	5.568
Id. pour carabines de munition.	6.000
Total.	<u>51.568</u>

Génie

Un détachement comprenant 5 officiers, 96 hommes et 27 mulets.

Trains des équipages militaires

6 officiers, 350 hommes et 389 mulets.

Ambulance

Une section de l'ambulance d'Alger, ayant à sa disposition 120 paires de cacolets et 14 paires de litières.

Goums (1)

Cavaliers du khalifa Mahi-ed-Din.	600 chevaux
Id. du cercle d'Aumale.	250
Id. du cercle d'Alger et de Bel Kassem ou Kassi.	50
Total.	<u>900</u> chevaux

et environ autant de mulets.

Le général Blangini passa sa colonne en revue le 14 mai. Le même jour un convoi de 270 mulets du train était parti pour transporter à Bordj-Bouïra des vivres de toute nature.

La colonne se mit en marche le 15 mai à 6 heures du

(1) Le goum d'Alger, commandé par le capitaine Pechot, chef du bureau arabe subdivisionnaire, ne rejoignit la colonne que le 17 mai ; Bel Kassem ou Kassi ne la rejoignit qu'à Aïn-Zaouïa.

matin; les hommes portaient dans le sac sept jours de vivres et ils avaient, comme munitions : l'Infanterie 60 cartouches, les Chasseurs à pied 42 et les cavaliers 40. On fit la grand'halte à l'Oued-R'omara et à deux heures du soir le bivouac était installé à Aïn-Tiziret, à 25 kilomètres d'Aumale.

Le lendemain, 16 mai, la colonne continua sa route vers Bordj-Bouïra où elle arriva à 9 heures; elle établit son bivouac à côté du bordj. Ce bordj est un fort étoilé à huit saillants dont quatre avec plate-formes et embrasures, qui a été construit par les Turcs à la fin du XVIII^e siècle, pour assurer les communications entre Alger et Constantine. Il était occupé avant la conquête par un caïd turc, ayant un certain nombre de tribus sous son autorité (1), et par une garnison de 60 janissaires.

Le bordj de Bouïra avait été remis en état au mois de décembre 1847 par ordre du duc d'Aumale, qui était alors Gouverneur général. Il devait servir à l'installation de l'agha de Bouïra Si Bouzid ben Ahmed (2), auquel on avait donné un makhezen d'une centaine de cavaliers soldés.

Depuis le 27 octobre 1848 il était occupé par le lieutenant Camatte, adjoint au bureau arabe d'Aumale, avec une garnison de 60 Zouaves. Le lieutenant Camatte avait pour mission de diriger les affaires des tribus de l'Oued-Sahel et d'opérer, avec le concours des cavaliers des Oulad-Bellil, le blocus de la tribu des Beni-Yala qui s'était mise en état de révolte.

Les Beni-Yala avaient assassiné traîtreusement, au

(1) Ces tribus étaient les suivantes : Oulad-Bellil, Ksenna, Oulad-bou-Abid, Feraksa, Hal-Regab, R'mara, Oulad-Sid-Khaled, Oulad-Salem, Oulad-Slama, Oulad-el-Aziz. Merkalla, Beni-Meddour, Beni-Yala, Mecheddala et, dans les derniers temps de la domination turque, les Beni-Mançour, Beni-Mellikeuch et Beni-Abbès.

(2) Le caïdat de Bouïra avait été créé par décision ministérielle du 10 novembre 1847; Si Bouzid ben Ahmed, qui n'avait d'abord reçu que le titre de caïd, fut nommé agha le 31 décembre 1848.

mois d'août 1848, le caïd des Oulad-Bellil, Ben Yaha ben Bouzid dont ils dépendaient, ainsi que son fils qui l'accompagnait.

Le commandant de la subdivision d'Aumale avait exigé qu'ils livrassent deux des assassins et leur avait imposé une amende; les Beni-Yala s'étaient exécutés en partie, mais ils étaient encore redevables des deux tiers de leur amende et ils ne se pressaient pas de l'acquitter. Le général Blangini avait mission d'agir contre eux s'ils se montraient encore récalcitrants; mais les Beni-Yala, voyant le danger qui les menaçait, s'empressèrent de se présenter au général en chef, dès son arrivée à Bouïra, et de payer leur amende.

Dès lors, la présence de la colonne dans la vallée de l'Oued-Sahel n'avait plus d'objet et il n'y eut plus qu'à marcher sur les Guechtoula, chez lesquels de nombreux contingents des Zouaoua avaient été amenés par le marabout Si El-Djoudi, des Beni-bou-Drar (1).

Le 17 mai, la colonne reprend sa marche, en laissant à Bouïra deux compagnies du 44^e de Ligne et 12 Spahis avec la mission d'attendre le retour des 270 mulets du Train qui, après avoir fait un convoi de vivres sur Bouïra, étaient repartis à Aumale pour prendre un nouveau chargement. Cette troupe devait escorter le convoi jusqu'à la colonne, sous la direction du sous-lieutenant Camatte, chef de poste de Bouïra, qui devait aussi l'accompagner avec son makhezen.

La colonne eut à suivre des chemins assez difficiles et assez mouvementés; elle fit sa grand'halte à l'oued Rekham, affluent de l'oued Djemaâ, et elle arriva à 2 heures à cette rivière sur la rive droite de laquelle elle établit son bivouac; elle avait parcouru 22 kilomètres dans la journée.

Le 18 mai, la colonne fit séjour à l'oued Djemaâ où

(1) Le même qui fut nommé bach-agma du Djurjura, le 7 août 1852.

elle avait l'eau, le bois et le fourrage vert en abondance, pour attendre le convoi des 270 mulets du train dont nous avons parlé et un convoi de 243 quintaux d'orge envoyé d'Aumale au moyen de mulets de réquisition.

Dans la journée une députation de trois des six tribus composant la confédération des Guechtoula se présenta à la colonne pour protester de la soumission des tribus qui l'avaient envoyée. Cette députation ne devait représenter qu'une bien faible minorité dans ces tribus, car les nouvelles apportées au général Blangini lui annonçaient que tous les Guechtoula étaient en armes, qu'ils avaient fait appel à de nombreux contingents étrangers et qu'ils se préparaient à une vigoureuse résistance.

C'étaient simplement des gens qui, prévoyant la défaite des leurs, prenaient les devants pour être les premiers aux honneurs lorsqu'on organiserait le pays.

Le 19 mai, la colonne se mit en marche à 4 heures et demie du matin dans la direction de Bordj-Bor'ni. Après avoir gravi les pentes de la rive droite de l'oued Djemaâ, la cavalerie prit un sentier assez difficile tracé en corniche sur le versant de droite de l'oued Sidi-Rahmoun; le reste de la colonne, au lieu de descendre dans ce ravin, suivit le chemin des crêtes qui est plus facile; on se rejoignit sur le plateau de Dra-Sellama, d'où on apercevait la vallée de Bor'ni. La colonne descendit dans la direction de l'oued Mchebreg, où elle arriva à 10 heures du matin. Elle y fit une grand'halte de deux heures pour permettre au goum d'opérer une reconnaissance.

Les cavaliers arabes ne tardèrent pas à venir rendre compte que toutes les hauteurs bordant à droite la route de Bor'ni, sur le territoire des Frikat et des Beni-Smail, étaient couvertes de Kabyles en armes. Il n'y avait donc plus de doutes à avoir sur les intentions des Guechtoula.

A midi, le général Blangini remit sa colonne en mouvement, pour gagner le bivouac qu'on devait installer à côté du vieux bordj turc de Bor'ni. La cavalerie, appuyée

par le 2^e bataillon de Zouaves, se porta sur le flanc droit pour protéger la marche de la colonne et couvrir le convoi. Ces troupes avaient l'ordre de ne pas s'engager et de se borner à tenir les Kabyles à distance.

A l'approche de la colonne, les contingents ennemis se replièrent, et on put croire un moment que nous arriverions au bivouac sans combat; mais, vers deux heures de l'après-midi, au moment où la tête de la colonne atteignait le plateau de Bor'ni, les Kabyles, se glissant dans les blés, ouvrirent le feu sur nos soldats. Une charge vigoureuse de cavalerie, conduite par le lieutenant-colonel Durrieu, les rejeta dans l'oued Tireza (1); le bataillon de Zouaves appuya le mouvement de la cavalerie, et lui permit de se retirer en bon ordre après la charge.

Pensant que cette leçon suffirait, le général Blangini fit rentrer la cavalerie, à l'exception de l'escadron de Chasseurs d'Afrique du commandant de Lapérouse, qui resta avec le 2^e bataillon de Zouaves, avec l'ordre de se replier sur Bordj-Bor'ni dès que la queue de la colonne y serait arrivée.

Au moment où les Chasseurs d'Afrique commençaient à exécuter ce mouvement de retraite, les Kabyles, surgissant de nouveau de l'oued Tireza, se précipitèrent sur eux; le commandant de Lapérouse dut pousser plusieurs charges pour les refouler.

Le 1^{er} bataillon de Zouaves, qui avait composé l'arrière-garde et qui arrivait en ce moment au bivouac, fut envoyé pour appuyer le 2^e bataillon du régiment; le bataillon de Chasseurs à pied et l'Artillerie furent appelés également à entrer en action pour rejeter dans l'oued Tireza les contingents ennemis. Les Kabyles font une résistance énergique et ne cèdent le terrain que pied à

(1) Cet affluent de gauche de l'oued Bor'ni, qui porte aussi le nom de l'oued Sebt, traverse du Sud au Nord tout le territoire des Beni-Smaïl, puis tourne à l'Est pour aller se jeter dans l'oued Bor'ni, en suivant le pied des montagnes de cette tribu. Le cours de l'oued Tireza est très encaissé et ses berges sont très escarpées.

pie; ils sont contraints à repasser sur la rive droite de la rivière.

Le général Blangini profita du mouvement offensif de ses troupes pour faire la reconnaissance du terrain où les Guechtoula paraissaient vouloir accepter le combat. Il était 6 heures du soir; nos soldats étaient fatigués et on ne pouvait songer à aller chercher le soir même les Kabyles au delà de l'oued Tireza. Le colonel Canrobert fut chargé de ramener les troupes au bivouac et de prendre des dispositions pour empêcher la colonne d'être inquiétée pendant la nuit. On profita des derniers moments de jour pour élever à la hâte un retranchement en terre et en pierres sèches destiné à abriter la grand'garde, à 500 mètres du camp, du côté des Beni-Smaïl. Pendant que ces travaux s'exécutaient, les Kabyles revinrent encore en masse pour fondre sur les troupes qui avaient pris position afin de protéger la construction des retranchements. Le colonel Canrobert fit opérer un vigoureux retour offensif qui eut un plein succès, car on put, ensuite, rentrer au camp sans être inquiété. Il était 8 heures du soir quand les hommes s'y installèrent pour prendre le repos dont ils avaient le plus grand besoin. La nuit se passa paisiblement; pas un coup de fusil ne fut tiré.

Nous avons eu dans cette journée 7 tués et 51 blessés dont 24 à l'ambulance; 2 chevaux tués et 5 blessés.

Voici le détail des tués et blessés par corps :

État-major.	» tués	1	blessé à l'ambulance (1)
5 ^e Chasseurs à pied.	2	3	dont un officier (2).
Zouaves.	5	17	
5 ^e Chasseurs à cheval.	»	1	
1 ^{er} Chasseurs d'Afrique.	»	2	
		<hr/>	
Totaux.	7	24	

(1) Le capitaine d'état-major Besson, qui a eu la cuisse traversée d'une balle.

(2) Le lieutenant de Latour, jeune officier qui paraissait plein d'a-

En raison des fatigues éprouvées dans cette journée, il fut accordé aux troupes de la colonne une ration supplémentaire d'eau-de-vie et de viande.

Extrayons du rapport du général Blangini le récit de l'attaque des Guechtoula qui eut lieu le 20 mai :

« Ces attaques opiniâtres et réitérées (il s'agit de la
 » journée du 19) annonçaient de rudes combats; je pris
 » toutes mes dispositions pour aller attaquer les Ka-
 » byles dans leurs montagnes. J'avais observé, dans la
 » journée du 19, que le gros de l'ennemi était autour
 » de la zaouïa de Si Abd-er-Rahman, située sur le plateau
 » le plus élevé du contrefort du Djurjura qui se rattache
 » au Teniet-Djaboub; le reste des masses s'étendait sur
 » les contreforts de droite et de gauche, embrassant une
 » grande étendue de terrain couvert d'oliviers.

» Le 20, après avoir laissé reposer les troupes jusqu'à
 » 10 heures du matin, le camp fut levé et porté sur le
 » plateau de Zaroura, au pied des montagnes des Beni-
 » Smail, entre l'oued Tireza et l'oued Takouka (1), tous
 » deux affluents de gauche de l'oued Bor'ni, à 2,000 mètres
 » du point sur lequel je devais diriger les colonnes
 » d'attaque.

» Cinq compagnies du 44^e furent chargées d'escorter
 » l'ambulance et le convoi, ainsi que tous les bagages
 » et s'établirent au nouveau bivouac pour le garder.
 » Pendant que la colonne de bagages faisait son mouve-
 » ment, le bataillon de Tirailleurs indigènes et le 2^e ba-
 » taillon de Zouaves se prolongeaient sur la crête de la
 » rive gauche de l'oued Tireza et s'avançaient à mesure
 » que le convoi gagnait du terrain pour se rendre au

venir et qui a reçu au pied une blessure qui a nécessité l'amputation.

(1) Zaroura est en face du coude que fait l'oued Tireza à la sortie des montagnes pour aller se jeter dans l'oued Bor'ni. L'oued Takouka se jette dans l'oued Bor'ni en aval du bordj.

» nouveau bivouac. Le 1^{er} bataillon de Zouaves restait
 » en position sur le plateau de Bordj-Bor'ni, avec l'ordre
 » de suivre la même route que l'autre bataillon de
 » Zouaves et celui de Tirailleurs, aussitôt que l'arrière-
 » garde du convoi serait hors de portée de fusil de
 » Bordj-Bor'ni. A mi-côte, derrière ces trois bataillons
 » qui suivaient les crêtes, marchaient, sur une ligne pa-
 » rallèle, l'Artillerie, le Génie, le 5^e bataillon de Chasseurs
 » à pied et quatre compagnies du 44^e. La cavalerie et les
 » hommes d'élite des goums fermaient la marche de
 » cette deuxième ligne, prêts à tomber sur les Kabyles
 » s'ils se présentaient sur nos derrières.

» Tous ces mouvements furent exécutés avec préci-
 » sion et ensemble; le camp, bien à couvert, put s'éta-
 » blir tranquillement sur le plateau de Zaroura et les
 » troupes destinées à agir sur le point d'attaque furent
 » réunies à 1,000 mètres en avant de ce plateau, abritées
 » par les crêtes du ravin de l'oued Tireza, vis-à-vis de
 » la zaouïa de Si Abd-er-Bahman. Toutes ces troupes
 » mirent sac à terre et la cavalerie déposa son charge-
 » ment.

» Le 1^{er} bataillon de Zouaves eut ordre de se diriger
 » sur la zaouïa même; le 2^e du même corps, à mi-côte
 » du même contrefort, sur le versant du ravin de droite
 » qui prend son origine à Teniet-Djaboub; le bataillon
 » de Tirailleurs devait marcher sur le contrefort de
 » droite et quatre compagnies du 44^e, suivant de près
 » ces trois bataillons, devaient, une fois le ravin de
 » l'oued Tireza franchi, renforcer la colonne qui éprou-
 » verait le plus de résistance.

» Un détachement du Génie, avec des outils et des
 » matières incendiaires, fut attaché à chacune des trois
 » colonnes.

» Les quatre pièces d'artillerie furent disposées prêtes
 » à être mises en batterie au moment de l'attaque; deux
 » compagnies de Chasseurs à pied, armées de carabines
 » à tige, furent placées à droite et à gauche de l'ar-

» tillerie; les deux autres, armées de carabines de mu-
 » nition, furent mises en réserve derrière.

» Les meilleurs cavaliers du goum et la cavalerie,
 » abrités derrière un mamelon à gauche, étaient à por-
 » tée d'agir de tous côtés.

» Les Kabyles, qui ne pouvaient s'apercevoir de ces
 » dispositions par suite de la nature du terrain, étaient
 » persuadés, d'après le mouvement fait par le convoi,
 » que nous revenions sur nos pas pour rentrer à Au-
 » male; ils étaient en grand nombre cachés dans l'oued
 » Tireza même et attendaient que l'infanterie quittât ses
 » positions pour s'emparer des crêtes de la rive gauche
 » de l'oued Tireza et descendre sur nos derrières au mo-
 » ment de notre retraite.

» A un signal donné, la charge fut battue et les co-
 » lonnes s'élançèrent au pas de course à la baïonnette
 » pour franchir les ravins de l'oued Tireza en renver-
 » sant tous les Kabyles qui s'y trouvaient. L'artillerie
 » commença son feu et, secondée par les carabines à
 » tige, mit l'épouvante parmi les Kabyles qui occupaient
 » les contreforts sur lesquels se dirigeaient les colonnes
 » d'attaque.

» Pendant que ce mouvement s'opérait, une masse de
 » Kabyles, sortant sur notre gauche du fond de l'oued
 » Tireza, ayant à sa tête le derwich Si Tahar, s'élança
 » en poussant des cris pour tourner l'artillerie et les
 » Chasseurs à pied. La cavalerie, par une charge vigou-
 » reuse, dans laquelle fut tué le derwich, les dispersa
 » après en avoir tué un grand nombre.

» En peu d'instant, toutes les troupes d'infanterie
 » gagnèrent les hauteurs les plus élevées et s'empa-
 » rèrent de toutes les positions. Les Kabyles, effrayés
 » par l'impétuosité de l'attaque, avaient pris la fuite de
 » tous côtés, en laissant un grand nombre de cadavres
 » sur le terrain. La fumée de leurs villages incendiés
 » annonçait notre victoire dans toutes les montagnes
 » du Djurjura.

» Lorsque le succès fut assuré d'une manière com-
 » plète, je donnai l'ordre aux colonnes d'attaque de se
 » retirer, afin qu'elles ne commissent pas trop de dégâts,
 » persuadé que je ne pouvais tarder à recevoir la sou-
 » mission des Guechtoula; elles se retirèrent en bon
 » ordre sans être suivies dans leur mouvement de
 » retraite, tant était grande la terreur que notre attaque
 » avait inspirée.

» Il était 4 heures quand les troupes entrèrent au bi-
 » vouac de Zaroura. On aperçut alors des contingents
 » qui se retiraient dans différentes directions; les cava-
 » liers du goum furent envoyés contre eux et en rame-
 » nèrent une quarantaine au camp.

» Aucun des chefs des Guechtoula ne s'étant présenté
 » le soir, ainsi que je le pensais, je résolus d'aller m'éta-
 » blir le lendemain au milieu de leurs montagnes. Le
 » rapide succès que nous avons obtenu le 20 était né-
 » cessaire, car, autrement, toutes les tribus en arrière
 » de nous se soulevaient et notre position devenait très
 » critique. »

Cette journée nous a coûté 4 tués et 46 blessés, dont
 17 entrés à l'ambulance.

5 ^e Chasseurs à pied	» tués	5 blessés à l'ambulance.
Zouaves	»	5 (1).
Tirailleurs	»	6
Génie	»	1
1 ^{er} Spahis	1	»
Goum	3	»
	—	—
Totaux	4	17

La cavalerie avait 2 chevaux tués et 4 blessés. Le

(1) Dont le sous-lieutenant Bernard, mort des suites de sa bles-
 sure.

goum, qui avait donné vigoureusement, en outre des trois tués indiqués ci-dessus, avait un cheval tué et 7 chevaux blessés, dont un au sous-lieutenant Beau-prêtre et un au capitaine Péchot.

L'ennemi a dû éprouver des pertes considérables, car les ravins, les champs, les sentiers étaient couverts de cadavres qu'il n'avait pas eu le temps d'emporter.

Les Kabyles ont fait preuve, dans ce combat, de beaucoup d'audace, et si nos pertes n'ont pas été plus grandes, c'est que nos troupes ont poussé l'attaque avec un tel entrain et une telle impétuosité, malgré les obstacles et les retranchements qui abritaient l'ennemi, que celui-ci n'eut pas le temps de se reconnaître.

La charge de cavalerie, dans laquelle a été tué le derwich Si Tahar, a laissé des souvenirs si vivaces chez les Kabyles, que depuis lors il n'a plus été possible de les attirer en plaine.

Le 21 mai, à 6 heures du matin, le général Blangini se porta de nouveau à l'attaque des Guechtoula avec toutes les troupes disponibles, en laissant au camp une garde suffisante pour sa sécurité. L'infanterie était sans sacs. Les hommes emportaient le biscuit et la viande nécessaires pour la journée et de quoi faire le café.

Les troupes se dirigèrent en deux colonnes vers les villages incendiés la veille, qui étaient abandonnés; on leur avait donné, comme point de réunion, le mameion situé au-dessus de la zaouïa de Si Abd-er-Rahman bou Goberin.

Les troupes étaient à peine sorties du camp que l'oukil de cette zaouïa, Si El-Hadj Amar, vint demander l'aman au nom de tous les Guechtoula. Le général le renvoya en le chargeant d'annoncer aux Kabyles que, pendant deux heures, nos troupes se borneraient à avancer sans toucher aux villages ni aux cultures, mais que si, dans ce délai, la djemaâ des Guechtoula ne se présentait à lui, tout le pays serait livré à la dévastation.

Les colonnes d'attaque continuèrent à gravir les hau-

teurs et il n'y eut que quelques coups de fusil en avant et sur les flancs, tirés par des Kabyles disséminés qui ignoraient les pourparlers qui venaient d'avoir lieu.

Avant l'expiration du délai de deux heures accordé par le général Blangini, au moment où la colonne de gauche arrivait à la zaouïa de Si Abd-er-Rahman, Mohamed ou Amran, le chef le plus influent des Guechtoula et qui avait été, comme nous l'avons dit, l'instigateur de la révolte, se présenta au général accompagné des principaux membres de la djemaâ. Cette députation apportait la soumission de toutes les tribus, en acceptant toutes les conditions que nous voudrions leur imposer.

Cette démarche des Guechtoula était d'autant plus sincère, qu'elle avait lieu en présence de près de 4,000 zouaoua de Si El-Djoudi, le seul des contingents kabyles qui fût resté en poussant à la continuation de la guerre.

Une fois la soumission acceptée, Mohamed ou Amran fit dire aux zouaoua qu'ils n'avaient plus qu'à se retirer; cette masse de Kabyles s'ébranla alors en poussant des cris de rage pour reprendre le chemin de son pays.

Pendant que ces événements s'accomplissaient, la colonne de droite avait poussé sa marche sans éprouver de résistance jusqu'aux crêtes du Djurjura et avait reconnu le Teniet-Djaboub, ainsi que les différents passages qui donnent accès de la vallée de l'oued Sahel dans celle de Bor'ni.

Nos troupes continuèrent pendant toute la journée à occuper le territoire des Beni-Smaïl pour bien affirmer notre victoire; elles rentrèrent au bivouac à six heures du soir, en emmenant tous les chefs des Guechtoula.

Le général Blangini exigea des tribus qui venaient de se soumettre le paiement de tous les frais de l'expédition et d'une forte contribution de guerre (1), et il leur fit

(1) Nous n'avons pas pu trouver le chiffre de la contribution de guerre; les Kabyles nous ont dit qu'elle était de 50 francs par fusil.

connaître qu'il continuerait à peser sur le pays jusqu'à ce qu'elles eussent satisfait à ces conditions. Les chevaux et mulets de la colonne, ainsi que ceux des goums, ce qui formait un total de 3,000 animaux, devaient être nourris par le pays.

Nous n'avons eu dans cette journée qu'un zouave blessé. Le goum a eu un tué, un blessé et un cheval tué.

« Les journées du 19 et du 20, dit le général Blangini » dans son rapport, ont été signalées par de nombreux » traits de bravoure; officiers, sous-officiers et soldats » ont rivalisé d'ardeur et de dévouement. Je ne devais » pas m'attendre à moins, avec les officiers expérimentés que j'avais sous mes ordres, et les vieilles troupes » d'Afrique dont se compose ma colonne. Elles ont » triomphé d'un ennemi quatre fois plus nombreux. » C'est à l'ordre avec lequel les mouvements ont été » exécutés et à l'impétuosité mise dans l'attaque que je » dois le succès complet que j'ai obtenu.

» D'après les renseignements qui m'ont été donnés » toutes les tribus de la rive gauche de l'oued Sahel » étaient présentes aux combats des 19 et 20; le succès » complet que j'ai obtenu dans ces journées a dû favoriser puissamment les opérations combinées de Sétif » et de Bougie. »

La colonne resta encore trois jours au bivouac de Zaroura pour recevoir la contribution de guerre; le 25 mai le camp fut porté de nouveau à côté du bordj Bor'ni, afin de peser sur certaines tribus des Guechtoula qui ne mettaient pas un empressement suffisant à s'exécuter, en nous installant au milieu de leurs moissons.

Ce jour-là il fallut envoyer les mulets de réquisition à Aumale pour prendre un nouveau convoi de vivres.

Le 26 mai une reconnaissance fut poussée au delà de l'oued Bor'ni par le lieutenant-colonel Durrieu, avec la cavalerie et le 1^{er} bataillon de Zouaves. Cette reconnais-

sance trouva devant elle un pays très peuplé et couvert d'une véritable forêt d'oliviers. Le même jour, les Guechtoula achevèrent d'acquitter la contribution de guerre qui leur avait été imposée et il n'y eut plus qu'à se préparer au départ.

Le 27 mai, à midi, le général Blangini procéda à l'investiture des chefs des Guechtoula, au bruit des fanfares et des salves d'artillerie, et, à une heure, la colonne levait le camp pour aller établir son bivouac à Aïn-Zaouïa où elle arriva à 3 heures en ramenant le convoi de vivres qu'elle avait rencontré en chemin.

Le khalifa, Mohamed ben Mahi-ed-Din, quitta la colonne avec son goum pour rentrer dans son commandement.

Dans la réorganisation des Guechtoula, le général Blangini écarta du commandement l'ancien caïd El-Hadj Akli, homme ambitieux et remuant, mais n'ayant qu'une influence médiocre, et incapable de se faire obéir en dehors des Beni-Smaïl. Mohamed ou Amran, le chef du mouvement insurrectionnel, le seul qui eût une autorité réelle sur les Guechtoula, reçut l'investiture comme caïd ou chikh des chikhs; c'était un homme d'une intelligence médiocre, mais d'un caractère énergique, et qui s'était fait une réputation, chez les Kabyles, comme homme de poudre. El-Hadj Akli dut se contenter d'un emploi de chikh dans les Beni-Smaïl.

Voici les noms des chefs indigènes investis :

Mohamed ou Amran, chikh des chikhs des Guechtoula ;

Frikat. — Chikhs : Aomar ou Aïssa et Mhamed el-Ounes ;

Beni-Smaïl. — Chikhs : Sliman ou Mançour et El-Hadj Akli ;

Beni-Koufi. — Chikhs : Arab ou El-Arbi et Mohamed ou Ali Moussa ;

Beni-Mendès. — Chikhs : Amar ou El-Hadj (1) et Mohamed ou Ali Akaoudj ;

(1) Il devint le beau-père de l'agha des Flissa Si Mohamed ben Zitouni, puis du cherif Bou Bar'la.

Beni-bou-R'erdane. — Chikhs : Ali ou Ramdan et Saïd ou Mohamed.

Ces chefs indigènes reçurent de nouveau l'investiture des mains du Gouverneur général dans les premiers jours de juin 1849.

Les Guechtoula furent replacés de nouveau dans l'aghalik des Flissa, qui avait alors à sa tête Mohamed ben Zitouni, et dans le cercle d'Alger, au grand mécontentement de l'agha de Bouïra, Si Bouzid, et du bach-agma Omar ben Salem qui avaient habité longtemps les Guechtoula (1) avant de faire leur soumission et qui y avaient eu leurs derniers partisans.

Dans l'organisation que nous venons d'indiquer ci-dessus ne figure pas la tribu des Beni-bou-Addou. Cette tribu ne fit, en effet, sa soumission que plus tard ; elle a été ajoutée au commandement de Mohamed ou Amran par décision du Gouverneur général du 16 avril 1850.

La colonne du général Blangini avait terminé ses opérations dans les Guechtoula, mais elle avait encore une autre mission à remplir avant que de rentrer dans son cantonnement : elle était chargée de ramener dans le devoir les Flissa-oum-el-Lil, qui n'avaient pas payé les impôts des deux dernières années et dont certaines fractions méconnaissaient l'autorité de l'agha Mohamed ben Zitouni.

Pour bien comprendre la situation des Flissa-oum-el-Lil, il est nécessaire de remonter à l'époque de leur soumission, qui date de mai 1844.

Le souvenir d'El-Hadj Mohamed ben Zamoum (2), qui était mort en 1842, était encore trop vivant dans les

(1) L'ex-khalifa ben Salem et l'agha Si Bouzid avaient habité les Beni-bou-Addou et Aomar ben Salem les Bni-Smaïl.

(2) Voir, au sujet de ce personnage kabyle, dans le volume de la *Revue algérienne* de 1875, l'article intitulé : « Les Oulad-ben-Zamoum, » et dans le volume de 1876 celui intitulé : « Notes historiques sur la Grande-Kabylie de 1830 à 1838. »

Flissa pour qu'on pût leur donner un chef pris en dehors de sa famille. Le maréchal Bugeaud donna, comme nous l'avons dit, l'investiture comme agha au petit-fils de ce chef kabyle nommé Ali ou El-Houssine ben Zamoum, bien qu'il n'eût encore que 17 à 18 ans. Pour guider son inexpérience, on lui désigna comme khalifa un homme mûr, d'une grande influence, renommé pour sa bravoure, et qui avait organisé la résistance dans la montagne pour en défendre l'accès à nos troupes : c'était le nommé Mohamed ben Zitouni, de la fraction des Beni-Mekla. Il devait être le conseiller et, pour ainsi dire, le tuteur du jeune agha.

Les choses marchèrent bien pendant quelque temps et Ali ou El-Haoussine ben Zamoum fut même nommé chevalier de la Légion d'honneur, par ordonnance du 27 novembre 1844, pour sa belle conduite, au mois d'octobre précédent, lors de l'expédition du maréchal Bugeaud dans les Flissa-el-Bhar et les Beni-Djennad.

Au mois de juin 1845, les goums des Isser, des Khachna et des Flissa avaient été réunis à Tizi-Ouzou pour repousser une agression de Bel Kassem ou Kassi, qui combattait encore à cette époque pour l'émir Abd-el-Kader. Ben Salem, khalifa de l'émir, profita de cette circonstance pour tomber par surprise sur les Isser, qui se trouvaient sans défenseurs ; il opéra une razzia considérable sur une fraction des Isser-Droeu, à côté du marché du djemaâ, et tua un de nos anciens caïds, Khalifa ben Taïeb, avec deux de ses fils. Ben Salem avait exécuté sa razzia en passant par Tamdik, entre les Flissa et les Beni-Khalfoun, et il avait suivi le même chemin au retour avec son butin.

Pendant que ces faits avaient lieu, l'agha Ben Zamoum se trouvait au camp de Tizi-Ouzou, mais son khalifa était resté dans la tribu. Comme les villages des Beni-Mekla, où habitait Mohamed ben Zitouni, dominant les défilés que Ben Salem avait eu à franchir pour arriver au djemaâ des Isser, on pensa qu'il avait dû être de con-

nivence avec l'ennemi, car il lui aurait été facile de l'empêcher de passer. Cette connivence parut assez bien prouvée pour qu'on arrêtât Mohamed ben Zitouni, et qu'on l'envoyât dans une prison de France.

On suppose que Ben Zamoum, qui avait provoqué cette mesure, avait cherché à se débarrasser d'un mentor dont l'intervention dans les affaires lui pesait.

En 1846, Abd-el-Kader apparaît de nouveau en Kabylie et manifeste sa présence par une immense razzia sur les Isser. L'agha Ben Zamoum lui fait aussitôt sa soumission et se joint à lui. Cette faute grave aurait pu entraîner sa révocation ; mais le maréchal Bugeaud, tenant compte de sa jeunesse et des procédés qu'Abd-el-Kader avait employés pour le forcer à le suivre, consentit à lui pardonner sa défection.

Les choses continuèrent à marcher convenablement jusqu'au mois d'avril 1848, époque à laquelle Mohamed ben Zitouni, ayant été mis en liberté, rentra dans les Flissa. Comme on devait s'y attendre, il n'eut rien de plus pressé que d'ameuter tous ses partisans contre l'agha, pour se venger de l'emprisonnement qu'il avait eu à subir.

Des plaintes incessantes arrivaient à Alger ; on accusait Ben Zamoum de toutes sortes d'exactions. Les Flissa-oum-el-Lil ont toujours eu parmi eux des voleurs et des receleurs émérites ; ils avaient cette réputation au temps des Turcs, et ils l'ont encore aujourd'hui ; on rendit l'agha responsable des exploits des voleurs et des receleurs, et on l'accusa même de les protéger et d'avoir une part dans leurs profits.

Sur la plainte de Ben Zamoum, Mohamed ben Zitouni, le provocateur de l'agitation qui régnait dans les Flissa, fut interné dans les Beni-Sliman sous la surveillance du kalifa Si Mohamed ben Mahi-ed-Din ; mais les menées n'en continuèrent pas moins, et il y eut même des collisions armées entre les deux partis.

Enfin, au mois de septembre 1848, le Gouverneur

général se décida, pour mettre fin à tous ces désordres, à prendre une mesure qui était peut-être un peu sévère; Ben Zamoum fut arrêté, incarcéré pendant six mois à la kasba d'Alger, puis interné à Cherchel (1).

Sa révocation fut prononcée et on le remplaça comme agha par son rival Mohamed ben Zitouni. Dans le but de rattacher au nouveau chef les nombreux partisans que les Oulad-ben-Zamoum avaient encore dans les Flissa, on lui donna pour khalifa Aomar ben El-Hadj Mohamed ben Zamoum, oncle de l'agha révoqué, et qui n'avait encore que 19 ans.

Sous le nouvel agha, les choses ne marchèrent guère mieux que par le passé; il y avait seulement un changement dans les rôles et l'opposition venait maintenant des partisans des Ben Zamoum. Comme nous l'avons dit, les impôts de 1848 et de 1849 n'avaient pas été payés et Mohamed ben Zitouni n'arrivait pas à se faire obéir de certaines fractions.

Le général Blangini fut chargé de faire cesser toutes ces résistances et de contraindre les Flissa à l'obéissance, avant de ramener sa colonne à Alger. Il devait d'abord se diriger sur Dellys pour y déposer ses malades et ses blessés et y prendre des ravitaillements; puis, il devait marcher sur les fractions récalcitrantes.

Le 28 mai, la colonne part de son campement d'Aïn-Zaouïa, fait la grand'halte à Tamdik, et va bivouaquer sur l'oued Ed-Dehous, affluent de gauche de l'oued Tamdik. Le 29, elle campe à Merdja-Zebabidj, entre l'oued Menâiel et l'oued Chender, et, le 30, elle arrive à Dellys.

La journée du 31 mai fut employée à organiser la colonne et à compléter les approvisionnements de vivres et de munitions. Le 1^{er} juin, le général Blangini se mit

(1) En 1849, il fut envoyé aux îles Sainte-Marguerite où il resta quatre ans, puis il fut autorisé à se fixer en Égypte. Ce ne fut qu'en 1858, après vingt ans d'exil, qu'il obtint d'être interné à Alger.

en marche contre les Flissa et alla poser son camp à Tadmait, point d'où le maréchal Bugeaud avait donné l'assaut aux Flissa en 1844.

Transcrivons le rapport du général Blangini sur les dernières opérations de sa colonne :

« J'ai quitté Dellys le 1^{er} juin, ainsi que je vous l'avais
» annoncé, et je suis venu bivouaquer le jour même au
» pied des montagnes des Flissa-oum-el-Lil, à Tadmait,
» sur la rive gauche de l'oued Sebaou, en face du Bordj-
» Sebaou.

» La colonne ayant été diminuée de 80 malingres que
» j'ai laissés dans cette place, j'ai emmené avec moi M. le
» Commandant supérieur de Dellys avec 300 hommes de
» sa garnison (1), afin que cet officier supérieur pût
» suivre des opérations se rattachant à la politique du
» pays dépendant de son administration.

» Le parti de Ben Zamoum s'est rapproché presque
» en entier de nous; il a compris que les conseils de
» Mohamed ben Bel Kassem (2) le conduisaient à une
» ruine complète. Dans le restant de la journée, je vis
» se détacher une à une, de ce parti, toutes les frac-
» tions; elles sont venues dans le camp me promettant
» de payer. La nuit s'est passée en discussions entre les
» Flissa, et le lendemain matin le parti de Ben Zamoum
» ne m'avait encore fait que des promesses, et tout me
» faisait croire qu'elles allaient se réaliser.

(1) Le renfort fourni par la garnison de Dellys se composait d'hommes du 2^e bataillon d'Afrique et de la 2^e compagnie de Discipline; il comprenait 8 officiers et 386 hommes. Ce détachement, commandé par le chef de bataillon Périgot, commandant supérieur de Dellys, se mit en route plus tard que la colonne et il n'arriva au bivouac qu'à 7 heures du soir.

(2) Oncle d'Ali ou El-Haoussine ben Zamoum; il a été envoyé avec lui aux îles Sainte-Marguerite. Le khalifa Aomar fut interné à Tamda auprès du bach-agma Bel Kassem ou Kassi.

» J'avais pris toutes mes dispositions pour me porter
 » sur les crêtes de leur pays et, comme j'avais lieu de
 » penser qu'en ne précipitant pas ce mouvement j'arri-
 » verais à un meilleur résultat, j'attendis encore la ma-
 » tinée, pour voir si le parti de Ben Zamoum tiendrait
 » ses promesses.

» Je n'eus qu'à me féliciter de ce retard, car, à dix heures,
 » les deux tiers environ de ce parti étaient dans mon
 » camp et avaient payé leur quote-part de la lezma; il
 » ne restait plus alors qu'à vaincre la résistance d'une
 » faible partie des Flissa, habitant les lieux les plus
 » escarpés et les plus inaccessibles, et que la force
 » seule pouvait dompter.

» A midi, la brise de mer s'éleva dans la vallée de
 » l'oued Sebaou, modérant sensiblement la température.
 » Je n'hésitai pas à diriger les troupes sur deux co-
 » lonnes dans les montagnes des Flissa. Pour arriver
 » aux crêtes, je n'eus aucune résistance à éprouver,
 » tout le pays que je traversais s'étant soumis et ayant
 » payé l'impôt. Tous les chikhs des différentes fractions
 » soumises marchaient en tête des colonnes, revêtus de
 » leurs insignes de commandement. Les troupes, sans
 » bagages et sans sacs, arrivèrent rapidement sur les
 » crêtes.

» J'avais laissé au bivouac 500 hommes avec le convoi,
 » une section d'artillerie et une partie de la cavalerie.
 » Après avoir marché pendant une heure et demie sur
 » les crêtes boisées, dans un pays difficile, je rencontraï
 » les Flissa dissidents, réunis en armes aux limites de
 » la fraction d'El-Oustani, sur le pic de Si Ali bou Nab,
 » hérissé de rochers, qu'ils avaient reliés entre eux par
 » des abris en pierres; ils paraissaient très décidés à
 » disputer le passage. La marche précipitée de la co-
 » lonne les avait mis dans l'impossibilité d'appeler à leur
 » secours les contingents des tribus éloignées.

» J'ai essayé de ramener cette population égarée, mais
 » mes propositions ont été repoussées. Mes disposi-

» tions furent bientôt prises ; toutes les troupes, qui
 » avaient eu le temps d'être réunies, se trouvaient
 » massées vis-à-vis le point occupé par les Kabyles. Une
 » compagnie de Chasseurs à pied, lancée en avant, et
 » deux obusiers de montagne ayant commencé leur
 » feu, les colonnes d'attaque s'élançèrent au pas de
 » course et arrivèrent rapidement sur la position occu-
 » pée par l'ennemi, qui fut dispersé sans difficulté. Les
 » Zouaves eurent quatre blessés.

» Cette faible résistance renversée, la colonne conti-
 » nua sa marche sur les crêtes, et les villages des Ous-
 » tani furent incendiés et leur pays ravagé.

» Cette fraction, qui forme la partie la plus récalci-
 » trante de la tribu des Flissa, n'est encore jamais
 » venue à nous, et n'a point de chikh revêtu de l'investi-
 » ture; elle n'a que peu de sympathies dans le restant de
 » la tribu, qui a vu avec satisfaction le châtement qui lui
 » a été infligé; car ils vivent presque toujours en mau-
 » vaise intelligence avec leurs voisins. Placés au milieu
 » des montagnes des Flissa, les Kabyles de cette frac-
 » tion descendent rarement dans la plaine; ils servent
 » de receleurs, sont insaisissables dans leurs intérêts,
 » ne vont chez personne. On se rend chez eux pour
 » acheter leur huile, leurs figues.

» Après avoir châtié cette fraction, qui excitait à la
 » désobéissance la faible partie des Flissa qui n'avait
 » pas encore payé l'impôt, toutes les difficultés qui
 » s'étaient élevées pour le paiement de la lezma vont
 » être levées, et je ne tarderai pas à me mettre en route
 » pour rentrer et renvoyer toutes les troupes de la co-
 » lonne dans leurs garnisons respectives.

» Dans les montagnes des Flissa, j'ai eu à déplorer la
 » mort d'un vieux sergent de la Discipline qui allait
 » avoir sa retraite, et qui avait voulu faire cette course
 » dans l'espérance d'obtenir la décoration; il est mort
 » en arrivant sur les hauteurs, frappé d'une attaque
 » d'apoplexie.

» Cette course dans les montagnes élevées des Flissas-
 » oum-el-Lil nous assure pour longtemps la tranquillité
 » du pays, et termine d'une manière heureuse les opé-
 » rations dans l'est de la division d'Alger.

» Signé : BLANGINI. »

« P. S. — M. Bernard, lieutenant de Zouaves, qui avait
 » été grièvement blessé le 20 mai à l'affaire des Guech-
 » toulas, a succombé le 1^{er} juin à l'hôpital de Dellys. Cet
 » officier, qui n'était pas entré de suite à l'ambulance,
 » avait reçu, dans le bras, un coup de feu en s'emparant
 » d'un village à la tête de sa compagnie. C'est un bon et
 » vigoureux officier que vient de perdre le corps des
 » Zouaves. »

La colonne séjourna encore le 3 juin à Tadmaït pour attendre le paiement des impôts encore dus; le 4, elle se mit en route, fit sa grand'halte à l'oued Cherarir, fraction des Rouafa, et alla bivouaquer à Bou-Hanatz, en face de la koubba de Timezerit, près de la belle fontaine nommée Tala-Mokkeur. Le détachement fourni par la garnison de Dellys avait repris en même temps le chemin de cette place.

Le 5, la colonne alla camper à Hadjun-Djouhala, près du col des Beni-Aïcha; le 6, la dislocation de la colonne eut lieu au Boudouaou; les troupes fournies par Alger continuèrent leur route vers cette place où elles arrivèrent le 7; celles fournies par Blida passèrent par le Fondouk et l'Arba, et arrivèrent à destination le 8 juin.

Cette rapide campagne, qui a duré moins d'un mois, et qui a été favorisée par un beau temps exceptionnel, a produit d'heureux résultats pour la tranquillité du pays en arrêtant, dès le début, un mouvement insurrectionnel qui menaçait de gagner toutes les tribus soumises de la Kabylie.

N. ROBIN.

